

## «Oratorio de Noël»: un souvenir lumineux terni par la critique

«**«** La critique de l'*Oratorio de Noël* aux Cordeliers a terni le souvenir lumineux que j'en avais (*LL* du 17.12). M. Castella base son analyse sur des critères vocaux sans évocation du stylistique, c'est-à-dire du sens de l'œuvre.

L'égalité de timbre du ténor Raphaël Favre livra le récit avec respectueuse retenue, animée de sa souplesse vocale. Même humilité dans ses airs, ce qui a pu conduire à le trouver «moins à l'aise dans le bel canto». Son chant, ses vocalises, eurent une fluidité, une sensibilité telles qu'il ne pouvait s'agir d'une exhibition virtuose: l'esprit de l'œuvre prévalait.

Ce n'est pas injure de rappeler que chez Bach la partie vocale n'est qu'un élément d'une construction complexe. Or, c'est la même négligence du stylistique qui fit prendre pour manque d'ampleur vocale son respect de l'esprit de l'œuvre chez la mezzo Valérie Bonnard. Cette

vision raccourcie est contredite, par exemple par l'autorité saisissante – stylistique et vocale – de son «Schweigt, schweigt» traversant le terzetto, message religieux central.

Seule voix à échapper à la critique: la basse dont le timbre opératique est louangé. Son incontestable qualité convient certes à l'air «Grosser Herr», bien moins au duo d'imploration «Herr, dein Mitleid» où la soprano, victime principale de la critique, fut dominée, ce qui nuisit au déploiement de l'esprit du texte. Cette prestation est pour moi le principal facteur d'hétérogénéité de toute l'exécution nonobstant sa qualité intrinsèque.

Le chef Pascal Mayer a magnifiquement édifié l'ensemble des six cantates et communiqué aux exécutants une ample dynamique, du recueillement à l'exaltation. »

**OLIVIER PARRIAUX,**  
PROFESSEUR ÉMÉRITE,  
UNIVERSITÉ DE LYON